

par Balfe, ¹ je fus émerveillé par la vue des volantes qui se rendaient en foule à la promenade, le Paseo. Posséder un jour, quand je me permettrai de devenir propriétaire, un hamac et une volante, voilà un des rêves de paresse que je caresse le plus ; et comme je ne suis pas encore égoïste, Dieu merci ! dans le cas où il prendrait à ceux qui me lisent cette légitime fantaisie, je m'en vais leur donner la description qu'un spirituel Français faisait de cette plume de colibri, de ce morceau de haschish échappé aux lèvres endormies de Monte Christo, et qui serait capable d'engourdir ou de rendre nonchalent l'homme le plus actif du monde, rien qu'à y rêver deux secondes.

“ Il n'y a pas d'équipage qui s'harmonise mieux que la volante avec le laisser-aller d'un climat énervant. On y est bercé comme dans un hamac, avec assez d'espace devant soi pour être plutôt couché qu'assis. Cette espèce de cabriolet ne verse jamais, ses roues, d'un diamètre énorme ¹ étant très-séparées l'une de l'autre. Trainée d'ordinaire par un seul cheval, qui, de plus, porte sur son dos le postillon nègre (*calesero*), la volante fend l'air comme une légère nacelle, sans faire éprouver le roulis de la disgracieuse *calesa* de Lima. On y ajoute un second cheval pour les courses à la campagne. La volante est à la Havane ce que la gondole est à Venise, le caïque à Constantiople. En remplaçant ce curieux et commode véhicule par quelque innovation européenne, la Havane perdrait sa plus piquante originalité. Vive la volante ! *Farniente* des Italiens, *Keff* des Turcs, doux repos de l'âme momentanément dégagée de tous les soins terrestres, où goûte-t-on mieux cette sensation de l'horizontale que dans une volante ? ”

Pendant que la plupart des passagers s'en vont au Paseo respirer la brise du soir ou entendre la musique du régiment espagnol, je profite de ce moment de solitude pour entrer à la cathédrale, et visiter le simple monument qui couvre les restes de Christophe Colomb.

¹ Une de mes amies, qui joint à cette bonne qualité celle d'être excellente musicienne, me disait, l'autre jour, que la musique anglaise était peut-être celle dont les notes se pliaient le plus à la mélancolie et à la douce rêverie de la romance. Cette remarque est vraie, et bien que je ne sois qu'un très-modeste amateur, je ne connais rien de plus poétiquement rêveur que les notes des romances : “ Would I were with thee !— Her bright smile hunts me still — Home sweet home—Katleen Mavourneen.” N'est-il pas singulier qu'après tant de jolies et harmonieuses balades, éparpillées sur les pianos ouverts de nos salons, par la musique anglaise, elle n'ait encore produit que deux bons compositeurs, Balfe et Flotow ? F. de St. M.

¹ Six à sept pieds.